

Carnet de Bord

Croisière d'expédition polaire autour du Spitsberg sur les traces du Prince Albert 1^{er} de Monaco

Du 8 au 17 août 2008

A bord du

M/V Grigoriy Mikheev



M/V Grigoriy Mikheev est un navire de recherche du département d'études hydrographiques de Saint Petersburg en Russie.

Il a été construit en 1990

66 m de long,

12,8 m de large.

Tirant d'eau 4,5 m

pour un déplacement de 2 000 tonnes.

Le navire est en permanence sous contrat de la compagnie hollandaise Oceanwide Expeditions et il est régulièrement affrété par Grand Nord Grand Large pour des croisières avec un accompagnement francophone.

Avec

Captaine Aleksander Pruss et son équipage russe

Anatoly Kristofoli – Second

Andrey Ivanov – Premier lieutenant

Sergei Solovyev – Deuxième lieutenant

Roman Aleksakhin – Ingénieur électronique

Sergei Yashin – Ingénieur mécanicien

Chef d'expédition

Tarik Chekchak,

et Guides naturalistes

Bernard Couturier,

Pascal Lacanal (France)

Maître d'hôtel – Jan de Ceuster (Belgique)

Chef – Marcelo Canel (Argentine)

Sous Chef – Beverly Howlett (Angleterre)

Médecin – Michèle Aleyas-Dupuis (France)



Départ et arrivée avec lieux visités ou explorés

Jeudi 7 août – Wuenheim -Longyearbyen

Réveil matinal vers 2h30 puis départ en voiture pour la gare ferroviaire (Bundesbahnhof) de Bâle

Début d'un « jour » sans nuit jusqu'au 18 août

5h06 Train rapide ICE pour l'aéroport de Francfort



En gare de Bâle



Descente d'avion à Longyearbyen

Vol Francfort Oslo

Après midi détente et flânerie dans l'aérogare d'Oslo puis recherche d'étiquettes « Grand Nord »

Vol Oslo Longyearbyen capitale du Svalbard

Atterrissage à Longyearbyen vers 23h30

Accueil à l'aéroport par un représentant de GNGL à 0h00 précise puis transfert à l'auberge de jeunesse et coucher matinal

Longyearbyen et départ de Bykaia

Après le petit déjeuner Josée et moi nous nous dirigeons vers le « centre ville » parmi les plus septentrionales de la planète . Nous passons un bon temps au lèche vitrine et faisons de menus achats sur les « Champs Elysée arctiques» avant de profiter d'un peu de répit au restaurant. L'après-midi nous nous rendons au musée pour une approche documentaire du Svalbard que nous allons découvrir. Pour embarquer, nous avons rendez-vous à Bykaia, le nouveau quai de Longyearbyen, vers 16h00. Nous localisons la webcam et appelons Bernard pour un dernier coucou virtuel. Le petit port est de plus en plus demandé par les gros paquebots de croisière, mais le Grigoriy Mikheev n'entre pas dans cette catégorie. Nous embarquons vers 16h30 et prenons possession de la cabine 414 du pont 4 . Nous sommes accueillis par un pot de bienvenu offert par Jan, le Maître d'hôtel. C'est l'occasion pour Tarik, notre Chef d'expédition de nous présenter l'équipe de bord ainsi que les Guides : Bernard et Pascal.



Les « Champs Elysée »



Dans les boutiques

19h40 – Larguons les amarres du port de Bykaia, pour Isfjorden, le fjord de glace. Suit un sérieux briefing sur la sécurité à bord du vaisseau ainsi qu'un exercice d'évacuation du navire conduit par Andrey, le Premier lieutenant. Chaque passager est appelé nominativement pour s'assurer que l'exercice a été suivi. Il ne va pas sans dire que le naufrage de l'Explorer au printemps dernier en Antarctique est encore d'actualité

22h55 – Doublons le Kapp Linné et sa station radio hérissée d'antennes. Le réseau du téléphone mobile atteint ses extrémités. La mer est encore calme.

Cette croisière commence sous un ciel gris-sombre, mais quelques éclaircies permettent d'espérer. A bâbord, passons Barentsburg, facilement identifiable par le panache de la cheminée de sa centrale thermique. A tribord, à coups « d'ailes nageoires », un Macareux moine en pêche s'éloigne de notre route.

22h55 – Doublons Kapp Linné et sa station radio hérissée d'antennes. Le téléphone passe encore. La mer est encore plate.

Samedi 9 août – Hornsund, Brepollen et Vest Burgerbukta

Un peu avant 6 h, virons au sud-est pour entrer dans le Hornsund, la baie-chenal de la corne. Et la houle disparaît rapidement. La nébulosité très basse ne laisse voir que la base des reliefs du rivage.

7h30 Tarik procède au réveil qui va se reproduire tous les jours sous la même forme et à la même heure « *bonjour, bonjour ! Il est 7h30, il fait x° à la passerelle ... le petit déjeuner sera servi à 8h00* »

8h10 – Sur bâbord, doublons le piton de Gnâl (706 m) que nous allons retrouver cet après-midi.

9h00 – Entrons dans Brepollen, l'anse des glaciers. Nous entamons la matinée par un exposé sur l'utilisation des zodiacs, qu'il s'agisse de simples transferts à terre ou bien d'exploration sur l'eau. Sont aussi données, les règles de sécurité et d'éthique de comportement en randonnée où le danger ours est omniprésent.



Accès libre à la passerelle



Navigation entre les icebergs

10h20 – Capitaine Alexander invite les passagers à se rendre à la passerelle de navigation. Nous aurons ainsi accès à la route tracée sur les cartes marines, les écrans de radar qui permettent notamment de mesurer notre proximité aux fronts des glaciers, à l'écho sondeur douloureux aux oreilles de la faune sous-marine mais capital dans ces fonds pas toujours complètement décrits. Ce sera aussi un point de vigie privilégiée pour trouver les ours, morses, les phoques et les cétacés avant tout. La passerelle restera libre d'accès à toute heure du jour ou de la nuit durant tout le périple

12h15 – Naviguons vers le sud, devant le front du glacier de Mendeleïev.

14h20 – Entrons dans la baie ouest de Burger. La persistance du brouillard bas nous contraint à abandonner le projet de descente à terre. Un ours a été vu il y a dix jours sur la rive droite. Par ailleurs, la cabane au cap est encore occupée par les ornithologues de l'université de Gdansk, aussi l'animal pourrait bien se trouver dans le secteur, attiré par les odeurs de cuisine.



A bord d'un Zodiac



15h – Première exploration en zodiac. D'abord vers le cap de Gnâl dont le nom rend compte de la rumeur de la grande colonie de mouettes tridactyles qui niche dans la falaise. Un grand vol tourne autour de nous. Les oiseaux se reposent après une pêche peut-être lointaine et avant le nourrissage des jeunes encore au nid. Dans cette grisaille toute minérale, la végétation du talus est favorisée par l'apport massif de fientes, surprend.

16h50 – Après un tour entre les grands glaçons et jusqu'au front du Burgerbreen, nous remontons à bord frigorifiés. Nous reprenons notre route sans délai.

18h00 – Après avoir viré sur tribord au Gnâlberget, nous repassons devant la base scientifique de Hornsund. En 1957, l'institut de Géophysique Polonais a créé cette installation. Depuis 1978, la station est occupée toute l'année, avec une équipe de dix à douze chercheurs. Le 1^{er} février 1990, a été inauguré ici le premier bureau de poste norvégien tenu par des étrangers. Code postal 9177 Hornsund. Le timbre postal représente un mergule nain.

19h04 – Virons au sud-sud-est en direction de Sør Kapp, la pointe sud du Spitsberg que nous allons doubler dans la nuit. Le Grigoriy Mikheev danse à peine dans cette navigation maritime. Géologie locale – Cette pénétration par Hornsund a permis de recouper les séries du socle Précambrien et surtout Cambrien (500 MA), affectés par de nombreux chevauchements et déformations visibles dans le paysage (couches redressées, plis). on a pu également observer en rive droite du fjord l'importante masse de calcaires carbonifères C'est dans ce fjord que l'on voit aussi le passage aux formations sédimentaires jurassiques et crétacées (200 à 65 MA) avec en particulier les séries schisto-gréseuses du grand synclinal central de la partie sud-est du Spitsberg.

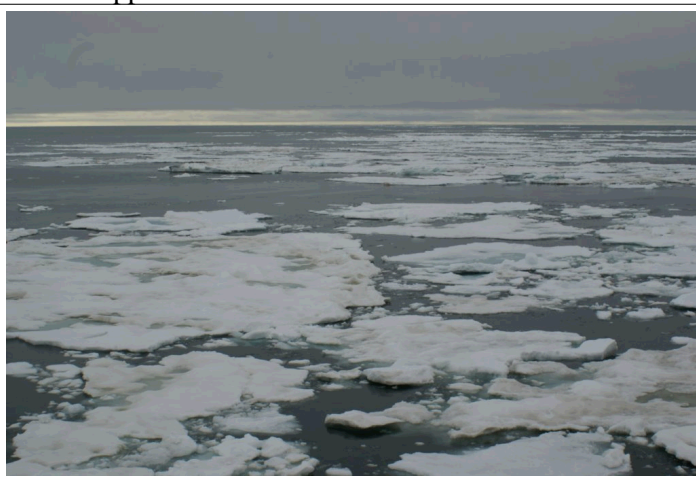
Dimanche 10 août – Russebukta et Kapp Lee

3h30 – Nous doublons Sørkapp, la pointe sud du Spitsberg par beau temps.

6h30 – Au sud de la terre de Edge. Capitaine Alexander suggère à Tarik un changement de route compte tenu du banc de brume qui s'annonce en direction de l'archipel du Roi Charles, et de la banquise au-delà.

7h30 – 5°C. Plafond haut, horizon relativement dégagé. Au loin sur le travers tribord, la pointe sud de la terre de Edge.

9h25 – Petit rorqual en vue. Nous interrompons notre route pour une observation rapprochée de celle que les Anglais appellent la baleine de Minke.



9h50 – Très belle observation de Rorqual commun.

Débarquement pionnier à Russebukta, une ancienne station pomore. Cette population de la région côtière de la Mer Blanche (ville d'Arkhangelsk) a mené des campagnes hivernales de chasse et de trappe au Svalbard, probablement dès le milieu du XVI^e siècle, peut-être même dès le XII-XIII^e siècle selon la tradition orale. Pour le compte de marchands ou de compagnies de commerce, ces hommes rapportaient des peaux d'ours, de phoque, de morse, de renne, du duvet d'eider aussi, mais surtout des fourrures de renard polaire qui fournissaient le revenu principal de ces entreprises.

Flore et faune très riche sur ce morceau de toundra humide. Silène acaule, Saxifrage oeil de bouc. Harelde de Miquelon. Trois Rennes du Svalbard, Eider à duvet et trois canetons.



Géologie locale – Une belle couche de dolérite, roche magmatique qui n'a pas atteint la surface du sol, mais qui s'est glissée (interstratifiée) entre deux couches sédimentaires préexistantes du Trias (245 à 205 MA). L'érosion l'a, par la suite, dégagée et mise au jour. La roche, d'aspect massif, de couleur sombre, montre une structure légèrement cristalline. L'effet du refroidissement se voit par la présence de fissures de retrait verticales qui découpent le massif de façon régulière. En arrière plan; la montagne est constituée de couches assez tendres de schistes et argilites dans lesquels on note la présence de niveaux plus durs formant relief. Morses au loin visibles sur Russebukta. Lors du transfert de retour, une observation de 5-6 morses à proximité du navire. Capitaine Alexander emprunte un zodiac pour prendre part à ce superbe moment.

15h00 – Sitôt la fin du déjeuner, Michel G. à la passerelle a repéré un rorqual commun. Il s'agit en fait d'une femelle adulte suitée.

15h44 – Baleine à bosse en vue. A cette heure de sieste, seuls trois passagers vont suivre cette observation à longue distance, accessible seulement aux jumelles et aux téléobjectifs.

17h15 à 18h30 – Au dernier moment, la descente à terre s'avère compromise. Depuis le pont principal, chacun peut apercevoir sur la côte au-dessus des trois cabanes de Kapp Lee, un ours assoupi sur un tapis de toundra. Quand nous atteignons le rivage, notre présence sur l'eau ne semble l'importuner nullement. Nous le voyons perfectionner son couchage, reprendre un brin de toilette, et s'assoupir à nouveau. Sur la plage, la colonie de morses n'est pas plus dynamique, contrairement à quelques sternes qui pêchent.



Géologie locale – Le détroit est bordé sur toute sa longueur par les schistes et argilites du Trias dont nous avons déjà parlé.

21h15 – Reprenons la navigation en direction du Kapp Lee avant d’aborder le détroit de Freeman.

21h30 – Compte tenu du brouillard qui envahit à présent le rivage sud de Barentsøya, la descente à terre est annulée. Tarik saisit l’occasion pour présenter une introduction à l’écologie de la faune et de la flore arctique du Svalbard.

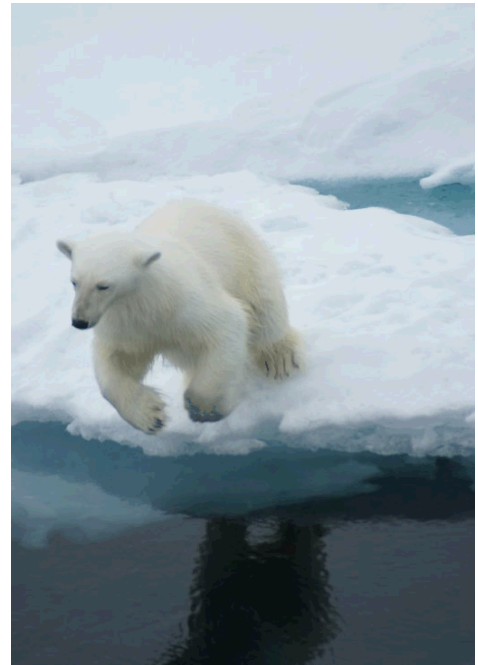
22h45-22h50 – Alors que nous quittons juste la salle de restaurant qui sert aussi de lieu de conférence, le Commandant à la passerelle signale un ours côté Barents. Sur le talus vert du rivage, un grand individu plutôt maigre se lève et, sans empressement, nous fuit vers l’amont.

Nous reprenons la route pour la sortie du détroit de Freeman.

Lundi 11 août – Vers l’archipel du Roi Charles, puis Austfonna par la banquise

8h30 – Nous entrons dans une première ceinture de banquise lâche.

8h45 – En poste à la passerelle de navigation, Bernard localise le premier ours de la journée. L’animal se situe à près d’un kilomètre sur notre route. Nous le perdons un instant de vue, cependant la multiplication des jumelles venues en renfort permet de le repérer définitivement. Capitaine Aleksander navigue alors avec précision entre les grandes plaques serrées pour une approche des plus discrètes. Le vent n’est pas favorable à l’ours aussi progresse-t-il de façon dynamique en nous ignorant. Soudain, à deux cent mètres environ, l’animal interrompt son pas alerte et se tourne vers nous ; avec la curiosité de la jeunesse, il poursuit sans tarder en notre direction. Décidément sûr de lui, il vient même jusque sous notre étrave pour un tête à tête exceptionnel. Puis il longe notre bâbord en effectuant un superbe saut pour franchir un lead. Enfin, il s’éloigne en reprenant sa quête alimentaire régulière, la truffe humant alternativement le vent et la surface de la neige. La chance était encore avec nous ce matin, car la fenêtre de relativement bonne visibilité se termine après une heure d’excellente observation. Les machines du navire sont relancées, et le Grigoriy Mikheev reprend son entaille dans la banquise. Nous allons encore faire quelques images de ces petites morues arctiques qui font l’alimentation essentielle des Mouettes tridactyles ; les niches de la face immergée de la glace se trouvent souvent retournées par l’étrave du navire.



Le saut du jeune ours

10h45 – Nous approchons le premier iceberg de cette croisière. Puisque nous allons naviguer au milieu dans un secteur de banquise toute la journée durant Nous sommes invités à un diaporama de Gérard Bodineau sur les différents états de la glace avec ses dénominations techniques. A l'heure du déjeuner, le projet est d'attirer le prédateur au poil blanc par nos odeurs de cuisine. Et le plan va marcher. Nous en sommes au plat principal quand un candidat est déjà annoncé sur bâbord, sous notre vent – l'animal se profile même dans les hublots du restaurant. Puis très vite, à l'opposé, apparaît une femelle suivie de deux ours.

14h15 – Sortie en zodiac. Dans une ambiance brumeuse et glaciale, nous tentons de retrouver les bêtes aperçues. Une heure durant, nous allons parcourir le secteur par de larges chenaux d'eau libre. La tache paraît vaine tant les crêtes de compression abondent. Cependant Andrei qui est à la barre d'un des canots d'exploration ne relâche pas son attention. Sans doute avec l'expérience des années, notre Capitaine en second remporte la partie et pointe finalement l'horizon. Bientôt les cinq zodiacs sont rassemblés en bordure d'un pack dense. 79°04,2'N 26°11,9'E. A trois cent mètres de nous, cet ours va se montrer très partagé entre un réflexe de fuite et une curiosité comme irrésistible. Il s'approche à pas rapides de nos bateaux noirs en humant l'air et sortant sa langue, puis entame sans prétexte une course à sens inverse, et ainsi de suite durant quelques minutes avant de se retirer. Nous concluons cette balade rafraîchissante par le tour d'un iceberg de près de huit mètres de hauteur immergée – peut-être le fruit des calottes de Austfonna ou bien même de l'archipel François Joseph ?



15h45 – Jan, le maître d'hôtel nous accueille à notre retour à bord avec un verre de vin chaud, orange et cannelle. A la

passerelle, on mesure une température de 3°C et un vent d'est à 8-9 m/s. Brrr !!!

22h05 – A l'approche d'Austfonna, le ciel se clarifie au-dessus de cette calotte.

22h30 – Nous touchons le front d'Austfonna. 79°17,3N – 22°45,1'E. Dans ses manoeuvres de précision, Capitaine Alexander vient placer la proue de son navire sous une bédrière qui jaillit de la paroi bleue. Les guetteurs d'étrave n'oublieront pas ce baptême du Haut Arctique.

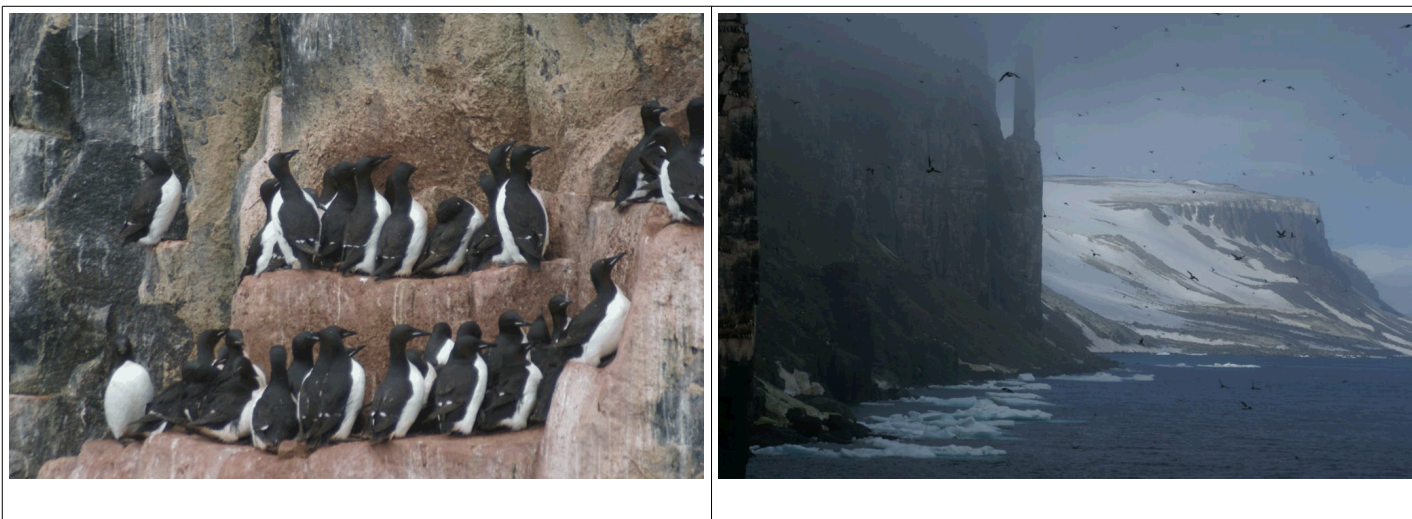
Minuit -. Tout le monde regagne petit à petit sa cabine. la lumière baisse un peu, mais le jour gagne toujours.

mardi 12 août – Alkefjellet et Wahlenbergfjorden

5h40 – A proximité d'Alkefjellet, Andrei qui est de quart met le navire en dérive. Le courant nous porte vers le nord.

8h30 – Vent d'Est 5 m/s. Machine en route pour retourner sur Alkefjellet.

9h00 – Au briefing, le choix est proposé pour l'observation de ce matin, soit en zodiac, soit depuis le pont supérieur de Grigoriy Mikheev, plus stable pour les prises de vue. Devant la demande, les deux seront organisés. Pascal fait une brève introduction à la biologie du Guillemot de Brünnich.



10h – Le vent forçit en s'orientant au sud-est. Sur l'eau, pour une observation extraordinaire de la plus grande colonie de l'espèce au Svalbard. Les jeunes oiseaux n'ont pas encore atteint la taille de leurs parents ; leurs cris très aigus et plaintifs leur permettent de se faire encore remarquer pour réclamer attention. D'une toute autre espèce, les jeunes Goélands Bourgmestres sont loin d'avoir l'audace que leur permettrait leur morphologie d'adulte. Ils portent la livrée brune, très différente du gris et blanc lumineux qu'ils prendront dans les années à venir. Au ras de l'eau, le vent que nous remontons nous glace jusqu'à l'os. A deux ou trois reprises, nous trouvons des havres de calme dans les recoins entre les hautes colonnes plutoniques. Ce sont alors des moments privilégiés pour des observations d'une grande intimité. Puanteur de cette gente stéréotypée qui se serre sur toutes les vires accessibles. Pourquoi cette citée verticale nous captive-t-elle ? Sur les rares terrasses qui n'ont pas été investies par les maîtres goélands, croît l'unique Cranson officinal (*Cochlearia officinalis*) prisé des anciens marins au long cours et dont la propriété anti-scorbut avait certainement été transmise par les peuples de l'Arctique, les Samoyèdes comme les Groënladais. Enfin, le soleil qui perce à travers les nuages réchauffe l'atmosphère. Nous atteignons l'extrémité sud de la colonie lorsque la falaise s'abaisse soudain. Avec le changement de paysage, la densité des oiseaux chute brutalement. Ici, un Grand labbe sombre termine le dépeçage d'un Guillemot à miroir. Nous nous dirigeons vers le glaçon bleu qui sert de support à ce repas quand survient un geste malheureux d'un de nos photographes : le prédateur s'envole. Nous nous éloignons pour faire un demi-tour et revenir au navire ; un Goéland bourgmestre a déjà saisi l'opportunité de la dépouille inachevée.

Géologie locale – La falaise aux oiseaux est composée de calcaires blancs très clairs en bancs horizontaux d'âge carbonifère (360 à 295 MA), dans lesquels se sont interstratifiées des coulées (sills) de dolérite sombre, d'âge jurassique et crétacé (135 à 65 MA). On remarque des contacts très nets entre ces deux formations. La structure très fracturée de ces terrains dans le plan horizontal fait qu'il existe sur la falaise de nombreux petits replats comme taillés à la mesure de cet espace minimal que choisissent les guillemots pour nicher.

11h15 – Retour à bord, et nouveau passage, rapide, devant les falaises.

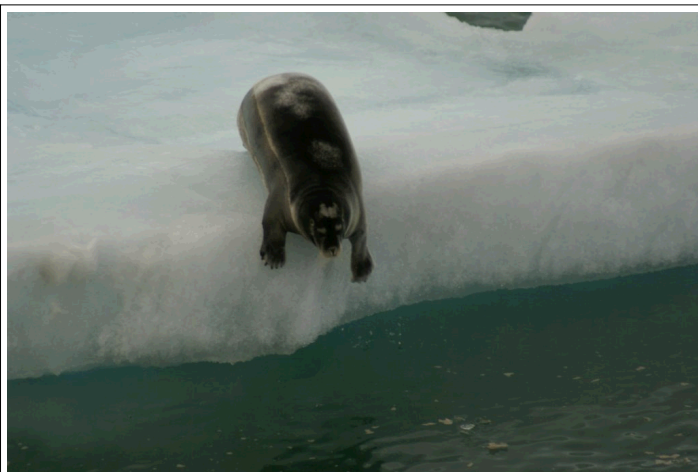
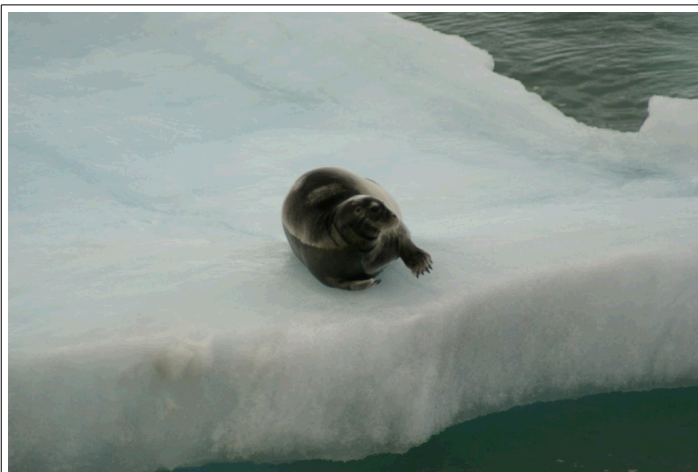
12h00 – Quittons les falaises d'Alke avec un cap au 72 pour traverser le détroit d'Hinlopen. Aussitôt, nous entrons dans une zone de brume. En cours de route, deux morsures sur un floe à bâbord.

15h50 - Nous atteignons l'extrémité du fjord de Wahlenberg dont les fonds de la rive nord, très englacés, n'ont pas encore été cartographiés par le Service hydrographique de Norvège.



16h15 – Descendus à terre au fond de Kløverbladbukta (79°46,5' N-21°42,6' E), nous nous partageons en trois équipes. Aujourd'hui, les Contemplatifs arpentent le rivage à la recherche des plantes pionnières de ces rivages arides. Le long de la terrasse littorale, parmi les plantes à fleur, domine la Saxifrage gazonnante, suivie de près par la Saxifrage araignée en pleine floraison. Par contre la Saxifrage pourpre ne laisse guère voir que son feuillage déjà brûlé par le froid et le vent. Au débouché d'un torrent, un Labbe à longue queue solitaire semble se reposer entre deux chasses. Plus loin, en nous éloignant du rivage, nous notons, plus rares, quelques pieds de Saxifrage oeil de bouc du même jaune que l'Araignée ; une seule butte de Silène sans queue ; des saules herbacés aux couleurs déjà d'automne. Tous ces individus possèdent ici une dimension réduite notoire. Plus haut enfin, en direction d'un stock logistique de l'Université de Longyearbyen, quelques dryades encore fleuries colonisent les fonds de fissures du sol comme des microthalwegs. Au retour d'une quête de panorama élevé, les Sportifs font une jolie rencontre avec le Renard arctique. Avec Bernard, le groupe intermédiaire porte son attention sur la géologie. La rive gauche et le fond de Wahlenbergfjorden se développent dans des formations du Précambrien supérieur (2500 à 540 MA). On a pu y observer des roches métamorphiques (transformation de roches préexistantes sous de fortes pressions et températures). Il s'agit de gneiss très quartzeux avec feldspaths et minéraux ferro-magnésiens, dont la structure montre une orientation des minéraux dans le plan horizontal (foliation). On profite d'un bel affleurement pour expliquer la façon de relever la foliation avec une boussole en utilisant la mesure de l'azimut du plan du plan la contenant par rapport au Nord magnétique et son pendage (plongement dans le sol) qui lui est orthogonal. Durant notre déplacement différents relevés faits sur plusieurs affleurements montrent que la structure reste constante avec une direction des plans nord 20° Est et un pendage de 30° Ouest-Nord-Ouest.(direction). Ce travail est la base de ce que l'on appelle l'analyse structurale d'un massif rocheux où l'on mesure toutes les fractures et discontinuités, afin d'en tirer une analyse statistique qui permettra de retrouver la chronologie des contraintes qui ont pu le déformer.

19h20 – De retour à bord. Les conditions météo ne sont pas si rigoureuses ce soir. A la passerelle, 7°C avec à peine de vent, 3 m/s. Après le dîner, le Commandant a repris la barre du navire pour un balade le long des fronts de glacier. A vitesse minimale, nous nous dirigeons vers Etonbreen. Aux jumelles, Jackie repère un Phoque barbu étendu sur un floe malgré l'absence de soleil. Dans ces fonds si peu décrits, Capitaine Alexander suit de près l'écran de l'écho-sondeur : 72, 60, 57, puis 52 mètres. En silence, il prépare une approche inédite. Virant sur bâbord à la vitesse la plus réduite, il progresse ainsi jusqu'à amener l'étrave à une quinzaine de mètres de l'animal (79°41,9 N- 21°42,9 E). Celui-ci nous accordera trois minutes pour admirer ses moustaches, et son pelage (où certains aimeraient se tailler un bonnet polaire). Soudain, il hésite, sort ses griffes et se tracte en avant pour glisser sur la glace et plonger.



Mercredi 13 août – Jakobsenbukta sur Woodfjorden, puis Andøyane, Texas Bar et Monacobreen sur Liefdejorden

Navigation par mer très calme.

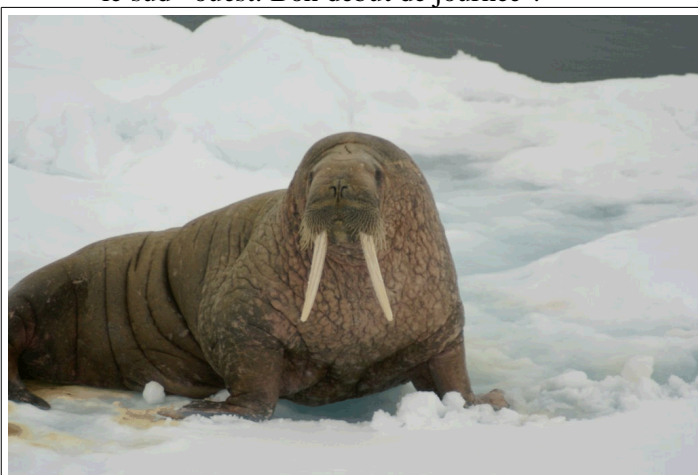
4h00 – 4,5°C à la passerelle.

5h30 – Le ciel se dégage sur notre route alors que l’horizon nord reste gris sombre.

6h20 – Ceinture de banquise sur tribord, la température chute à 2,5°C. Léger vent d’ouest.

7h05 – L’homme de barre doit à présent slalomer entre les floes. On aperçoit sur l’horizon un trait noir qui signe l’îlot de Moffen, connu pour être le site d’une importante colonie de morses. Des phoques barbus isolés sondent au-devant du bateau, quelques-uns plus rares se détendent sur la banquise.

7h25 – Exceptionnellement, Bernard lance le réveil avant l’heure pour nous inviter à sortir et rencontrer un morse qui se repose lui aussi sur la glace. Une vingtaine de passagers rapides peuvent apprécier la scène de la proue du navire. Ce solitaire prendra dix bonnes minutes avant de daigner nous adresser un premier regard. L’animal qui se roulait insensiblement dans ses excréments frais relève enfin la tête. Une mouette ivoire se pose à deux mètres du monstre de graisse, permettant d’associer ces deux célébrités du Grand nord sur un même cliché. Mais ce morse paraît anormalement faible : il se traîne lentement vers le rebord de son support, hésitant, s’y immerge à moitié, la tête en bas, hésite encore, et enfin se laisse complètement aller, pour disparaître dans les abîmes insondables de l’océan glacé à moins de 1000 kilomètres du Pôle Nord (si après ça on ne me donne pas le Goncourt). Nous le quittons satisfaits d’avoir pu ainsi pénétrer son intimité, alors qu’une pluie fine arrive par le sud –ouest. Bon début de journée ?



8h50 – Balise orange de Gråhuksja à bâbord, entrée de Woodfjord. Montagnes très blanches. Il a neigé dans la nuit jusqu’à 150 m d’altitude environ.

9h35 – Cabanes de Mushahamna sur le rivage bâbord.

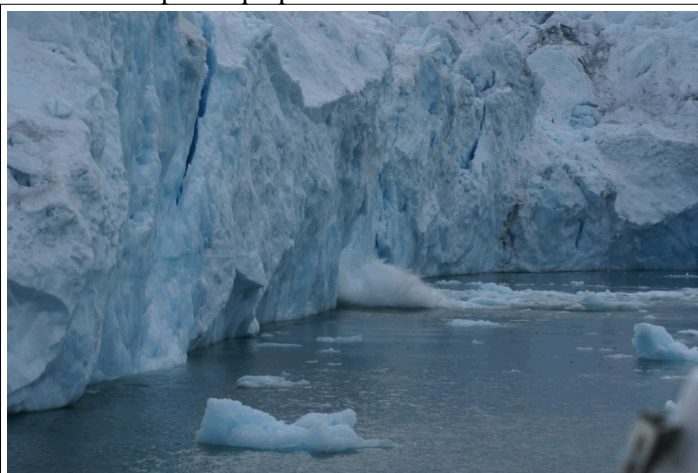
10h00 – Au mouillage dans Jakobsenbukta. Alors que le vent s’était levé avec une précipitation de grésil, le temps se calme et incite finalement la grande majorité des passagers à participer à une descente à terre. Passé le cordon

pierreux encombré de bois de flottage, une étendue noyée de mollisol offre un miroir bien esthétique au sommet dominant la baie ; un bain de boue aussi à quelques marcheurs qui s'y enlisent. Le pied du flanc exposé au sud présente une lande très riche de Cassiope tétragone encore largement en fleur, de même que de nombreuses plaques de Dryades. Le soleil se montre finalement généreux et l'entrée de la première vallée nous offre un environnement alpin de pics triangulaires et de vallons escarpés. Une couche de neige parfois plus haute que nos bottes porte des traces fraîches de renard mais aussi des pattes palmées des oies. Elle ralentit notre progression aussi nous préférons randonner dans le cours du torrent assez large. La température monte et nous incite à nous attarder.

Géologie locale – De Jakobsenbukta nous retiendrons la triste géologie du Dévonien avec ses séries monotones et schisto-gréseuses noirâtres qui ne méritent guère d'attention.

13h00 – Retour à bord. Dans l'après-midi nous reprenons la navigation, traversons Raudfjorden vers le petit archipel de Andøyane, les îles des canards, puis remontons Liefdefjorden, le fjord de l'amour, en direction du glacier de Monaco.

Expéditions Albert 1^{er} de Monaco – Le Monacobreen a ainsi été nommé par William S Bruce en l'honneur des expéditions organisées en 1906 et 1907 par le Prince et dirigées par Gunnar Isachsen. Le glacier a une longueur de 42 km sud-nord et prend naissance à 1250 m. Il a une superficie de 408 km² et un volume de 91 km³ de glace, barrant le Liefdefjorden sur un front très actif de 4,6 km de large. Devant le front du Monacobreen, nous approchons d'une remontée d'eau douce peuplée d'un grand vol de Mouettes Tridactyles, quand jaillit un ours des plus imposants. Assez cabot, il nous fait une petite séance de poses qui permet de l'admirer.



Ce soir c'est menu Barbecue sur la pont arrière.



Helena et Irina nos 2 serveuses



Alexsander et Tarik

Géologie locale – Depuis notre pénétration dans Woodfjorden, nous naviguons dans les célèbres « vieux grès rouges » du Dévonien qui constituent toute la plaine de Reinsdyrflya (300 à 410 MA). Le fond de Liefdefjorden marque un grand changement. En rive gauche, les dernières collines arrondies dévoniennes s'arrêtent contre un grand accident tectonique avant le glacier affluent rive gauche du glacier de Monaco. On passe ainsi brutalement dans le Précambrien supérieur (2500 à 540 MA) avec des pics acérés qui ont valu son nom à notre île. En rive droite du fjord, ce changement se fait plus à l'Est Ces grands accidents, comme la plupart de ceux de la côte ouest du

Spitsberg sont orientés Nord-Sud. L'arrivée à Texas Bar montre des niveaux plus durs et carbonatés du Précambrien supérieur en rive droite du glacier (verrou) alors que sa rive gauche est encore dans les formations primaires du Dévonien. Nous montons ensuite le long des petites buttes du bord de mer au sud-ouest de la cabane dans des niveaux carbonatés rabotés par le glacier. Quelques blocs erratiques couronnent chacune d'elles.



Il est minuit, c'est comme en plein jour

Jeudi 14 août – Solandernesset, Raudfjorden, Fulgesongen, Ytre Norskøyane

3h50 – Sortie de Woodfjorden

4h45 – Doublons Velkomspynnten, la pointe de bienvenue.

7h20 – Température 5,5°C, vent de sud 8 m/s. Plafond haut, avec quelques petites portions de ciel bleu.

7h35 – Virons au sud.

7h50 – Enmarkstangen sur Biscayarhuken à bâbord, entrée dans Raudfjorden. Le ciel s'ouvre, la mer bleu-vert reflète une exceptionnelle luminosité. A bâbord, voici les grès rouges du Dévonien qui ont inspiré le nom de ce bras de mer ; et puis Biskayarhuken, la péninsule des Biscayens, le seul témoignage du passage des Basques pour la carte norvégienne du Svalbard.

8h50 – Moteur stoppé. Au mouillage à Solandernesset (79°45,2'N-12°09,4'E).



10h10 – Atterrissage un peu sport avec le clapot formé par le vent de sud qui ne faiblit pas. La terrasse marine de laquelle nous démarrons les randonnées est l'occasion de voir un exemple d'école de sols polygonaux. Sur la grève nord de ce cap, un grand troupeau d'oies se trouve rassemblé. Au pied de la pente et sur un névé, huit de ces oiseaux s'envolent à notre approche. Voici donc les responsables des traces aperçues aussi dans la neige, la veille à Jakobsenbukta. Nous nous élevons ensuite par paliers, entre névés et landes à dryades en fin de floraison. La marche devient escalade de rocher et nous grimpons encore sans pause pour nous réchauffer.

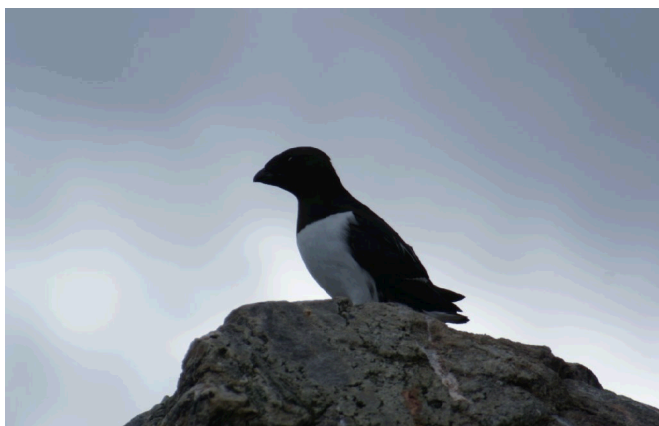
11h30 – A 215 m, nous atteignons un point de vue remarquable sur le fjord et décidons de ne pas aller plus haut, mais plutôt de prendre du temps pour des observations. Ce choix va s'avérer payant. D'abord, ce sont des coquilles d'oeufs éclos, très esthétiques par leur camouflage mimétique noir et blanc (qui trouvera l'auteur de ces oeuvres ?). Mais surtout, un renne armé d'une grande ramure interrompt son pâturage à notre vue. Il vient bientôt en crête pour manifester son autorité par une série de bonds avant de nous faire face à nouveau.

12h35 – Sur Alicenamna, l'anse d'Alice, nous atteignons Raudfjordenhytta, une ancienne cabane visiblement peu utilisée. Elle servait à des trappeurs norvégiens, car le secteur était réputé pour l'ours, mais aussi le renard dont

nous avons trouvé ce matin même deux vieux pièges complets : palette et système de bascule en trois pièces de bois.

13h00 – Retour à bord.

15h00 – Nouveau mouillage à Barentsgatet (79°50,6'N-11°22,9'E) par 14 mètres de fond seulement au nord-est de Fuglesongen. Le vent ne faiblit pas et souffle en rafales entre ces îles. Afin de préparer une nouvelle expérience d'immersion parmi les oiseaux, Tarik et Pascal illustrent le briefing avec des informations sur le Mergule nain dont nous allons visiter un haut lieu de nidification. Bernard conclut avec une fiche-cuisine de Kiviak, une recette inuite de phoque fourré avec ces petits pingouins et faisandé sur plusieurs mois, selon les goûts.



15h45 – A terre, à l'approche des éboulis de roches éruptives choisis par les mergules pour nicher, Bernard a repéré un Renard arctique. Nous avons sans doute dérangé un moment de chasse, et le petit animal s'éloigne vers les hauteurs alors que peu d'entre nous ont pu l'apercevoir. Puis, nous passons à l'observation des oiseaux qui montent la garde, alignés devant les rochers où se cache encore leur progéniture. Quelques cris aigus émanent des jeunes que nous n'apercevons pas. Beaucoup ont déjà pris avec leurs pères la voie de la migration vers le Groenland, car la colonie ne compte plus peut-être que la moitié de ses individus. Enfin, alors que nous nous amorçons un retour vers la plage et les zodiacs, le renard revient sur ses pas, et cette fois sans la moindre crainte apparente, il va passer parmi nous à moins de deux mètres parfois. La géologie est faite de gneiss foncés où l'on voit nettement l'alternance des lits clairs et sombres de quartz et feldspaths avec des micas noirs et autres ferromagnésiens. Une grande faille orientée nord-sud sépare ces terrains du Précambrien supérieur constituant la rive gauche de Smeerendburgfjord. Beaucoup de lichens recouvrent toutes les roches. La patine du temps ne permet pas de se faire une bonne idée de leur véritable aspect. Seule une cassure fraîche donne une véritable vision de l'échantillon. les éboulis vifs sur lesquels nichent les oiseaux sont par contre plus propres.

17h15 – Retour à bord. Après les sorties sportives et naturalistes, la fin de l'après-midi s'oriente vers l'archéologie des débuts baleiniers du Svalbard. Nous allons nous rendre sur les lieux d'un atelier hollandais de traitement des cétacés. Tarik profite de ce thème pour une conférence d'introduction avec une chronologie historique du pays.

18h15 – Débarquement à Ytre Norskøyane. Le temps et les lichens ont redonné aux ruines très basses un caractère naturel qui pourrait faire passer le site totalement inaperçu à un visiteur non averti. Quelques briques beiges signent l'origine néerlandaise de cette ancienne station baleinière. Il reste ici des fondations de quatre ou cinq fours avec notamment des rampes pour hisser les pièces de lard vers les chaudrons. Plus loin, au sommet d'une butte de quelques mètres immédiatement au-dessus du rivage, nous découvrons le cimetière : les croix de bois dont parlent les témoignages de l'époque ont disparu depuis longtemps et seuls des tas de grosses pierres alignées préservent les dépouilles de la prédation des renards et des ours.

19h45 – Nous poursuivons en zodiac un tour de l'île pour une observation de Macareux moines. Alors que nous virons la pointe orientale, Françoise C. remarque un point de neige anormalement rond et doré en haut de crête. Une fois sur la rive opposée du petit cap, plus de doute, il s'agit bien d'un ours. L'animal sommeille à une trentaine de mètres d'altitude et en plein vent. Plus loin, des Guillemots à miroir filent au ras de l'eau, tandis que des macareux traversent le ciel, certains le bec chargé de poissons. Paysage superbe de reliefs très dynamiques avec des pointes de 150 à 200 mètres de haut.

Retour à bord à 20h20.

22h00 – Nous parcourons les chenaux de l'extrémité insulaire du nord-ouest du Spitsberg. Pour quelques minutes, nous interrompons la navigation devant l'île d'Amsterdam. Ici, se situait le campement de Smeerenburg, transformé en une véritable ville hollandaise par l'imaginaire de peintres de l'époque. Vers 1640, à l'apogée de cette station baleinière, environ 200 hommes travaillaient ici. Quelques années auparavant, afin de préserver les

installations, les premiers hivernages ont été tentés, avec une première réussie, suivie d'une autre dramatique. Immédiatement au sud, sur Danskøya, la baie du Virgo porte encore les vestiges du départ de l'expédition suédoise Andrée en 1897 et 1898 : une tentative malheureuse de conquête polaire en ballon dont on ne retrouvera les restes et le journal que dans les années 1930. Dans la pénombre de ce presque crépuscule, un rayon de soleil illumine le glacier couvert de neige de Smeerenburg, à l'extrémité méridionale du fjord.

23h00 – Retrouvons la pleine mer sur la façade ouest accompagnée d'une petite houle. Il est temps de rejoindre la couchette.



15 août – Krossfjorden et Signehamna, Ny Ålesund, baie du Quatorze juillet

3h15 – Virons au Kapp Mitra pour quitter la mer et revenir dans les fjords. Grand beau.

3h45 – Entrons dans Kongsfjorden, la baie de la croix.

6h50 – Le grand glacier de Lilliehook s'affiche plein cadre dans notre perspective. La face sombre de Kong Haakonshalvøy nous domine avec une écharpe de poudre blanche qui lui donne encore plus de hauteur. La surface calme de l'eau scintille de petits glaçons.

7h05 – Puis, virons sur bâbord pour entrer dans le refuge de Signehamna.

7h15 – A l'ancre (79°16,3'N-11°36,6'E). Température 6°C et vent nul.

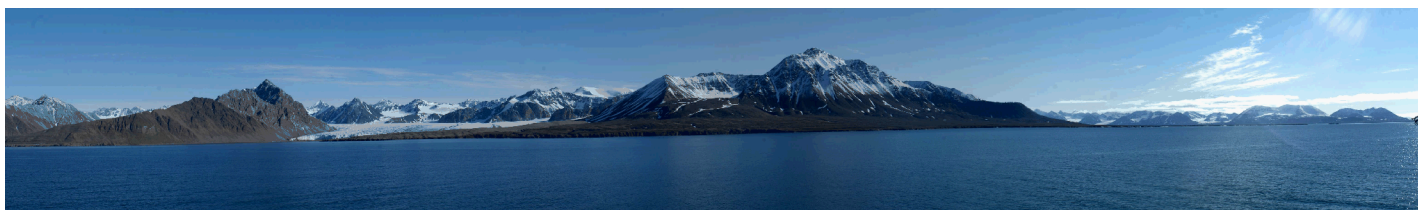
9h20 – Une ceinture dense de glaçons nous empêche de débarquer sur la rive sud. Nous accostons vers le fond de cette petite baie ; les groupes de randonnée prennent alors des options très différentes. Les Contemplatifs vont avec Tarik longer la grève puis s'élever sur les terrasses vertes et les petits lacs du secteur sud. Bernard monte vers le nord pour aller chercher un panorama sur le Lilliehookbreen, tandis que Pascal escalade la crête qui barre le fond de la baie à l'ouest. 10h45 – De ce petit sommet (145 m), on obtient une vue presque complète du Lilliehookbreen, mais surtout on surplombe Signehamna. Ce matin ourlé de strass blanc nous laisse admirer une enfilade de petits lacs et au sud-ouest une longue perspective au travers de la péninsule Mitra jusqu'à la mer à l'entrée de Krossfjorden, enfin les montagnes de l'extrémité nord de longue île montagneuse de Prins Karls Forland, le promontoire du Prince Charles. En poursuivant sur la crête vers le sud, nous traversons d'épais tapis de mousse, des saules dans des feuillages de plus en plus dorés, des lichens Cretaria spécialement épanouis. La géologie offre des terrains très anciens du Précambrien inférieur à dominante gneissique avec de nombreux éboulis sur les versants et des affleurements où l'on peut expliquer la foliation typique de ce type de roches (minéraux en lits minces, quartzitiques ou feldspathiques en alternances irrégulières).

11h45 – Retour à bord pour poursuivre la navigation en direction du saint des saints de Krossfjorden. Un chaud soleil permet de jouir du paysage depuis le pont supérieur. Température de 8°C à l'ombre, confortable grâce à cet air vraiment stable. Nous reprenons la navigation vers le front de Lilliehookbreen.

12h45 – A portée de voix du géant Lilliehookbreen (79°20,9'N-11°37,1E), avec 23 m de fond). À l'écran de navigation, la carte relativement ancienne positionne notre point en pleine glace. Selon le géologue Alexander Tebenkov qui effectue des missions régulières au Svalbard, notre glacier a en effet reculé de deux kilomètres en vingt ans.

12h30 – En plein sud de la presqu'île du Roi Haakon. Cette crête rectiligne et acérée qui culmine à plus de 700 m au-dessus de l'eau montre ici une petite face triangulaire parfaite. Nous rebroussons ensuite chemin vers le sud.

14h15 – Le glacier du Quatorze juillet à bâbord, avant le Grimmalditoppen (807 m) qui marque la sortie sud de Krossfjorden.



14h40 – Virons sur bâbord en direction de Kongsfjorden, la baie du roi, et la station de Ny Ålesund.

15h30 – A l'ancre devant le quai de Ny Ålesund abritait le siège de la compagnie charbonnière qui développa la Nouvelle Ålesund à partir de 1916. Après plusieurs accidents dont le dernier en 1962, la mine fut fermée l'année suivante. La Kings Bay Kool Company détentrice de la concession, se reconvertit en 1969 avec la venue du Norsk Polar Institute. La Kings Bay assure désormais l'hébergement et toute la logistique d'équipes scientifiques du monde entier. Elle loue notamment ses bâtiments aux instituts de recherche coréen, français, norvégien, chinois, suédois, allemand... Depuis le 1^{er} juillet dernier une équipe de climatologues et glaciologues indiens ont investi l'ancienne école. Ny-Ålesund s'apparente ainsi à un village de plus d'une centaine d'habitants en été pour vingt-cinq hivernants seulement. Au loin, du glacier du Roi émergent les pyramides emblématiques de ce haut lieu – du nord au sud : Dana, Nora, Svea. Certains d'entre nous accordent une visite au musée minier, en face de la boutique qui nous ramène à une frénésie acheteuse. Le courrier sera posté au bureau local, un des plus boréals du monde. Après avoir salué le buste de Roald Amundsen, nous nous sommes dirigés vers le mât d'où sont partis deux dirigeables en direction du Pôle Nord. D'abord en 1926, l'expédition d'Amundsen, Elsworth et Nobile avec le ballon Norge ; puis en 1928, Nobile seul commandant, avec l'Italia. Cette exploration territoriale échouera sur la banquise au retour du troisième vol. Amundsen qui partit au secours des naufragés, disparut au cours de cette opération.

18h00 – Retour à bord et retour vers Krossfjorden. Pour l'heure, Bernard anime une conférence sur « La géologie en catastrophes ».

19h30 – Doublons le Kapp Guisnez, porte de Krossfjorden.

19h35 – Soirée clémente, 13°C à la passerelle. A peine nous entrons dans la baie du Quatorze juillet, Capitaine Aleksander annonce un ours à bâbord au pied de la crête Perrier ; il vire donc sur bâbord et mène une approche jusqu'au rivage. Nous ne sommes qu'à un jet de pierre de la grève, il reste cependant 25 m sous la coque. (79°07,4'N-11°45,4'E). Bientôt, l'animal quitte sa position de repos et s'éloigne par le rivage en direction du fjord. Nous ne le suivons pas, nous l'avons déjà trop dérangé. Nous quittons la baie à 20h20.

Dans la salle de bar, Pascal présente des images d'expédition en kayak, souvenirs d'intempéries qui l'ont conduit à connaître en détail le refuge de Signehamna. En attendant le maximum du flot, le Commandant choisit de faire un crochet par Engelsbukta, la baie des Anglais, qu'il ne connaît pas.

Samedi 16 août – Bellsund : Recherchefjorden, Vankeulenfjorden et Akseløya

00h20 – Le capitaine prend l'alignement Aurtangen-Jessiefoten au 201 afin de franchir Prins Karls Forland. Nous passerons avec 1,70 m sous la quille.



Passera ... passera pas ...

8h00 – Par le travers bâbord, la balise radio de Bellsund, le chenal de la cloche. Vent nul et 8°C à la passerelle. Un plafond haut partiellement déchiré permet une excellente visibilité sur les sommets pointus qui délimitent le secteur. Le baromètre est toujours stable vers 992 mb.

9h30 – Moteur stoppé, en dérive (77°33,2'N-14°47,9'E).

9h50 – Nous abordons la façade nord de Reinsodden, porte est du fjord de la Recherche. Sur les derniers cents mètres s'effectuent moteur à demi relevé. Le haut-fond nous permet d'admirer l'abondance de grandes algues et notamment de Laminaires. (77°32,7'N-14°47,8'E). Par une saignée du terrain, nous escaladons la petite falaise qui délimite cette pointe des rennes. Au sommet, quantité de Saxifrages oeil de bouc fleurissent la toundra. Vers l'ouest, Andréas D. repère deux oies à bec court à courte distance. Nous constatons bien vite qu'une troupe de congénères et de Bernaches nonnettes se tient au delà d'un plan d'eau. Parmi ces oiseaux farouches, un Plongeon catmarin solitaire se distingue. Après un contournement d'approche, nous allons bénéficier d'une observation rare d'un couple de cet espèce qui encadrent encore sur l'eau leur jeune de l'année. Nous profitons aussi de cette bonne lumière, pour effectuer un portrait de groupe.

10h20 – Nous nous mettons en marche en direction du sud. Ce matin, les lieux ne méritent pas leur nom car seulement deux rennes pâturent cette immense étendue verte. Nous serons ici les plus nombreux représentants du règne animal. Moments de silence pour une douce matinée d'été. Pour certains, c'est l'occasion d'observer un seul couple de Labbes parasites perchés sur un monticule de surveillance. Pour la botanique, c'est par ici que nous relèverons les plus fleuries des Bistortes ou Renouées vivipares : floraison blanche et même quelques roses. Ailleurs, dans la pierraille de quelques talus nous trouvons la Saxifrage penchée, particulièrement bien épanouie. Sur le rivage, le groupe de Bernard découvre un ensemble de murets en cellules ovales ou carrées. Le géologue reste de marbre (de Carrare). L'émotion atteint son comble devant une brouette abandonnée dans le lit du ruisseau.

12h00 – Sur le rivage, le groupe de Pascal relève la position d'un sacrum de baleine (WP34 77°31,5'N-14°45,1E), alors que les Sportifs emmenés par Tarik sont sur la trace fraîche d'un ours, probablement pas de ce matin car il aurait marché vent dans le dos.



Géologie locale – Bien triste avec des niveaux monotones du Carbonifère et du Permien calcaréo-schisteux, roches sombres fortement pentées vers l'ouest et formant des talus en surface structurale avec de forts indices de glissement banc sur banc.

12h05 – Rendez-vous à l'objectif final de notre sortie ce matin, deux longs baraquements pas aussi anciens qu'ils n'y paraissent. Le premier se trouve couché au sol et déjà dépouillé d'une grande partie de son habillage de planches ; l'autre se trouve sur béquilles, prêt à s'effondrer sur son flanc ouest. La topographie assez dynamique des lieux permet les meilleures caches à l'ours. Le site était-il alors mal choisi par ces trappeurs ? Au milieu du vingtième siècle, époque dont date a priori ces bâtiments, la population du grand fauve était bien moins moindre qu'aujourd'hui. Pour ce qui est de l'adduction d'eau, le chenal sur l'arrière du camp est à sec et le petit barrage de pierres prouve que le courant n'a jamais dû être abondant. (WP35 77°30,5'N-14°46,2'E)

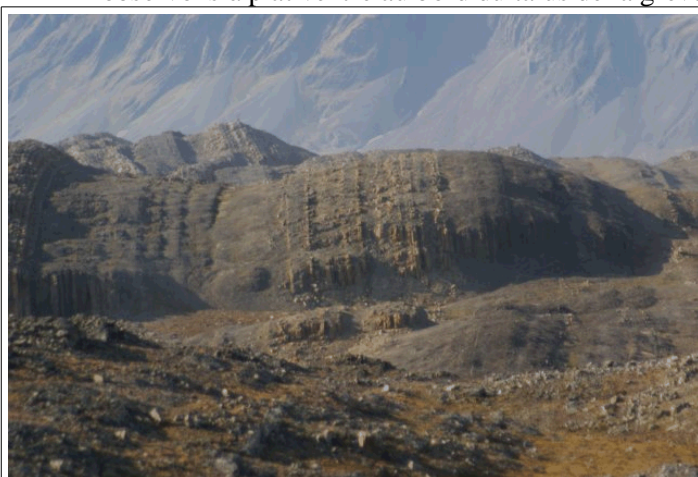
12h45 – Retour à bord. (WP36 77°31,4'N-14°43,5'E) et départ vers Vankeulenfjorden.

14h00 – Devant Ingebrigtsenbukta, à l'ouest de Fleurdelyshamna et Bourbonhamna. Entre le fromage et le dessert,

Bernard qui a déjà rejoint la passerelle signale un ours nageant, à 300 m sur bâbord. Cet animal semble déterminé à traverser le fjord.

14h38 – Sortons de Vankeulenfjorden et remontons vers le nord. Mer lumineuse. Température de 11°C à la passerelle avec un vent de NW à 7 m/s.

15h30 – Moteur stoppé, en dérive, WP37 (77°41,0'N-14°45,1'E), devant le détroit Maria, au sud de l'île d'Axel que nous allons visiter. Nous atteignons l'anse qui sert de port naturel (WP38 77°41,4'N-14°47,3'E) à une station de trappe. Ici, la construction principale montre un parfait état d'entretien, avec un panneau solaire, un séchoir à viande de phoque encore garni ainsi qu'un traîneau qui servira encore dès cet hiver. Une petite dépendance en pierres d'une tout autre génération permet de penser à une origine bien ancienne de ce site. Pour atteindre un premier point élevé, nous traversons une toundra. Une colonie de sternes plutôt agressives mais qui n'attaquent pas cependant. Les poussins perdront très vite leur dernier duvet ; nous en verrons nager certains en fin d'après-midi. A quelque distance de cette nurserie, deux adultes attaquent un Grand labbe maintenu ainsi au sol. Ici encore, la toundra est humide et présente en outre de nombreuses petites pièces d'eau. Quelques canes eiders les fréquentent encore. Elles sont toute la convoitise du trappeur local qui vit de la récolte de leur duvet. On trouve ici aussi la Saxifrage oeil de bouc en grand nombre, mais aussi quelques Saxifrages araignées. Sur les flancs des saillies calcaires, le feuillage des saules brille des couleurs d'automne. Avant de débiter une exploration par petits groupes, Bernard tient à nous faire partager une lecture passionnante des lignes minérales qui structurent ce paysage particulièrement esthétique. Géologie locale exceptionnelle – La sortie sud du Van Mijenfjord. offre une coupe naturelle soulignée par l'alternance de neige et de roche sombre. On y note une succession de synclinaux et anticlinaux avec un bourrage des terrains dans le coeur des plis trop écrasés par la déformation. Sur Akseloya où nous nous trouvons, nous pouvons noter le prolongement de la base des strates d'en face, en suivant leur direction N 140 ° Est avec un pendage de 65° vers le Nord-Est. Nous allons progresser le long de cette structure sur deux km, cheminant dans de véritables couloirs créés par l'érosion des niveaux tendres alors que les plus durs restent en saillie. De nombreux fossiles (coraux, brachiopodes) ornent certains bancs. Enfin, on peut observer des figures de plages dont les rides caractéristiques, ou ripple-marks, ont été figées dans la pierre. En parcourant la toundra, trois Grands labbes s'élancent à notre rencontre avec des vols d'intimidation. Plus loin, dans le jeu des rochers, nous surprenons malencontreusement un grand renne qui défile en soulevant des gerbes d'eau. Aussi, abrités derrière les remparts formés par les strates levées, nous allons retrouver ce chef de harde qui a rejoint ses deux femelles suitées de deux faons. Plus loin, c'est la famille au complet qui défile dans un de ces couloirs topographiques. Enfin, nous atteignons le sommet de ces crêtes moutonnées par l'érosion glaciaire. Un couple de Labbes parasites se trouve poursuivi par un Grand labbe et lance ces cris si originaux comme des miaulements. Enfin, dans les derniers cent mètres du retour, le groupe de Tarik signale par VHF quelques phalaropes à bec large. Les petits échassiers s'alimentent dans les premiers décimètres d'eau du rivage. Ils tournent ainsi sur l'eau avec une activité incessante caractéristique de l'espèce. Nous les observons à plat ventre au bord du talus de la grève.



18h45 – Retour à bord.

Dans la soirée, Tarik présente une conférence sur celui que nous aurons eu la chance de croiser à plus d'une dizaine d'occasions, l'ours blanc, le roi du Svalbard.

Dimanche 17 août – Isfjorden

1h10 – Moteur stoppé, devant Ymerbukta. En dérive jusqu'à 6h, puis reprise du moteur pour rejoindre Trygghamna.

8h00 – Le Commandant n'est jamais venu dans ce fjord aussi profite-t-il de cette nouvelle matinée radieuse pour y pénétrer. (WP39 78°15,2'N-13°47,4'E)

9h03 – Demi-tour vers la sortie du fjord.

10h15 – Nous accostons dans le secteur d'Alkhornet, le piton des alcidés (407 m). Toujours aux avant-poste dans les venues à terre, Bernard a repéré la harde locale des rennes. Nous mettons au point deux parcours différents qui finalement vont se rejoindre. Un Goéland bourgmestre veille sur son jeune qui ne se différencie de son parent que par la couleur du plumage et une certaine timidité. A proximité, l'ancienne cabane de trappeur, caractéristique par son assise végétalisée se dégrade à grande vitesse. Puis nous nous élevons sur cette riche toundra qui autorise une importante quantité de ruminants. En communication VHF avec Bernard, nous menons une approche très disciplinée qui nous amène à une rencontre des plus discrètes et avec un bon angle de soleil. En tête, un mâle mène sa harde d'une dizaine de membres. Par intermittence, il interrompt son pâturage, nous observe de face et jette un coup d'oeil sur les siens. Nous quittons ce terrain pour nous élever jusqu'au pied des grands talus de la grande paroi d'Alkhornet. Le vent porte la rumeur de la colonie de tridactyles qui nous domine. Pas de renard dans nos jumelles. Sur un dévers escarpé, nous poursuivons en traversée vers le front du premier glacier. Ici, nous retrouvons Bernard qui signale trois rennes parmi les moraines frontales. Deux bêtes se tiennent sur une langue de névés. Un renard arctique s'approche, quasiment invisible tant son pelage clair s'apparente à cet univers de pierraille. Il vient s'interposer, se roule dans la neige, baille, mais semble incommoder un des rennes qui le repousse. Plus bas, une femelle gratte la neige du sabot et s'y allonge. Nous voulons reprendre notre parcours quand nous découvrons deux jeunes renards qui jouent à quinze mètres à notre position, s'approchant jusqu'à 2 m de Bernard qui se trouve en-dessous avec son groupe. L'une des deux bête enterre une proie en prévision de l'hiver. Moment magique. Dans un silence illuminé, nous descendons la moraine frontale pour rejoindre le rivage à hauteur de la cabane des Syssemmannen, la police du Gouverneur.



La voûte tombe du ciel (hauteur réelle env. 20 m)



Le rituel du lavage des bottes lors de chaque retour

12h25 – Nous rejoignons le bord pour poursuivre la navigation en direction du fond d'Isfjord. Nous naviguons entourés par des terrains sédimentaires d'une régularité remarquable. Au Dévonien rougeâtre (qui colore l'eau du fjord, contrastant avec le blanc-bleu du glacier) se superpose un Carbonifère gris-beige en structure

parfaitement horizontale et régulière correspondant à l'axe du grand synclinorium du Spitzberg. La dernière activité de la croisière se déroule dans le fjord Ekman, après une longue approche en zodiacs sous un vent catabatique venant du glacier, nous explorons le front glaciaire. Soudain, un bruit sourd et une masse impressionnante de glace s'effondre dans un fracas de fin du monde ! Quel bouquet final juste au bon moment ! Puis après une tentative infructueuse de débarquement prêt d'une cascade, nous décidons de regagner Mikheev qui s'illumine sous le soleil rasant de ce merveilleux après midi.

La croisière des « moins de 20 mètres » s'achève, mais pas avant un « au revoir » de notre staff et du Commandant au nom de l'Equipe.

21h30 – Nous nous décidons enfin de faire nos valises, demain matin Tarik nous réveillera à 1h30 pour débarquer et rejoindre l'aéroport

Le 18 Août



2h10 Débarquement puis taxi pour l'aéroport.
Enregistrement des bagages

4h30 embarquement et décollage direction Tromso puis Oslo et Francfort

19h30 Train ICE pour Bâle
Vers Offenbourg nous assistons au coucher de soleil ce que nous n'avons plus vu depuis le 7 Août.

Ce fut l e
« J O U R L E P L U S L O N G ... »
mais aussi L E P L U S B E A U

Textes : Pascal Lacanal, Bernard Couturier et Guy Violini (premier et dernier jour)
Photos : Josée et Guy Violini

ESPECES ANIMALES OBSERVEES

Nom Français Nom scientifique

Fulmar boreal *Fulmarus glacialis*
Bernache nonnette *Branta leucopsis*
Oie à bec court *Anser brachyrhynchus*
Eider à duvet *Somateria mollissima*
Harelde de Miquelon *Clangula hyemalis*
Plongeon Catmarin *Gavia stellata*
Bécasseau violet *Calidris maritima*
Phalarope à bec large *Phalaropus fulicaria*
Labbe parasite *Stercorarius parasiticus*
Grand labbe *Stercorarius skua*
Goéland bourgmestre *Larus hyperboreus*
Goéland sénateur *Pagophila eburnea*
Mouette tridactyle *Rissa tridactyla*
Sterne arctique *Sterna paradisaea*
Guillemot de Brunnich *Uria lomvia*
Guillemot à miroir *Cephus grylle*
Mergule nain *Alle alle*
Macareux moine *Fratercula arctica*
Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*
Ours polaire *Ursus maritimus*
Renne du Svalbard *Rangifer tarandus platyrhynchus*
Renard polaire *Alopex lagopus*
Phoque barbu *Erignathus barbatus*
Phoque du Groenland *Phoca groenlandica*
Morse *Odobenus rosmarus*
Baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*
Rorqual commun *Balenoptera physalus*
Petit rorqual *Balenoptera acutorostrata*

FLEURS ET PLANTES

Nom latin Nom anglais Nom vernaculaire

Salix polaris Polar Willow Saule nain
Salix reticulata Net-leaved willow Saule réticulé
Ranunculus nivalis Snow Buttercup Renoncule des neiges
Ranunculus lapponicus Lapland Buttercup Renoncule lapone
Ranunculus hyperboreus Arctic Buttercup Renoncule hyperboréale
Ranunculus sulphureus Sulphur-coloured Buttercup Renoncule sulfureuse
Ranunculus pygmaeus Pigmy Buttercup Renoncule naine
Ranunculus pedatifidus Lobed Buttercup Renoncule sp.
Dryas octopetala Mountain Avens Dryade à huit pétales
Saxifraga aizoides Yellow Mountain Saxifrage Saxifrage jaune des montagnes
Saxifraga hieracifolia Hawkweed-leaved Saxifrage Saxifrage à feuilles épervières
Saxifraga oppositifolia Purple Saxifrage Saxifrage à feuilles opposées
Saxifraga nivalis Alpine Saxifrage Saxifrage arctique
Saxifraga hirculus Bog Saxifrage Saxifrage oeil de bouc
Saxifraga cernua Drooping Saxifrage Saxifrage penchée
Saxifraga rivularis Brook Saxifrage Saxifrage des ruisseaux
Saxifraga cespitosa Tufted Saxifrage Saxifrage cespiteuse
Papaver dahlianum Svalbard Poppy Pavot arctique
Polygonum viviparum Viviparous Knotweed Renouée vivipare

Oxyria digyna Mountain Sorrel Oxyria à deux carpelles
Minuartia rubella Alpine Sandwore Minuartia rougeâtre
Silene acaulis Moss Campion Silène acaule
Cassiope tetragona White Arctic Bell-heather Cassiopé tétragone
Pedicularis hirsute Hairy Lousewort Pédiculaire hirsute
Pedicularis dasyantha Woolly Lousewort Pédiculaire laineuse
Eriophorum scheuchzeri Arctic Cotton-grass Linaigrette laineuse
Silene wahlbergella Nodding Lychnis Mellandrie
Cochlearia officinalis Scurvy-Grass Cransson officinal
Braya purpurascens Purplish Braya Braya sp
Stellaria crassipes Chickweed Stellaire sp
Stellaria himifusa Arctic Chickweed Stellaire sp
Cerastium arcticum Artic Mouse-Ear Chickweed Ceraiste arctique
Draba sp. Artic Whitlow-grass Drave
Potentilla pulchella Tufted Cinquefoil Potentille sp.
Potentilla hyparctica Arctic Cinquefoil Potentille sp.

Liste des publications qui ont été conseillées par Tarik, Bernard et Pascal au cours du voyage

Au nord du monde, Claude Villers, Denoel.
Chasseurs de pôles, Nicolas Hulot, J-F Chaigneau, Albin Michel.
Le grand défi des pôles, Bertrand Imbert, Claude Lorius, Gallimard.
Histoire d'une survie, Editions du Chêne.
Le monde des pôles, Richard Beugné, Milan Jeunesse
Mémoires d'un navigateur, Albert Ier de Monaco, Presses de la renaissance.
Un homme marche devant, Robert Gessain, Arthaud.
L'Ascension sur la mer, Christian Zuccarelli, Flammarion.
Les découvreurs, Daniel Boorstin, Robert Laffont.
Vers le pôle, Fridtjof Nansen, Hoëbeke
Terres polaires terres tragiques, Paul-Émile Victor, Plon.
A Naturalist's Guide to the Arctic, E. C. Pielou, Chicago.
Arctic Flora and Fauna, CAFF.
Géostratégie de l'Arctique, Amiral Besnault, Economica.
Boréal et Banquise, Paul-Émile Victor, Grasset
La Mansarde, Paul-Émile Victor, Hachette
L'Iglou, Paul-Émile Victor
La voie lactée, Paul-Émile Victor, Julliard.
Dialogue à une voie, Paul-Émile Victor, Grasset
Imaginaire du grand nord, Chemin d'étoile N°10, Transboréal.
La Voie des glaces, Oliviers Pitras, Transboréal.
La complainte de l'ours, Jean-Louis Etienne, JC Lattès
La passage de l'homme, André Coutin, Edition du Rocher
Rêveurs de pôles, Emmanuel Hussenet, Seuil.
Esthétique du pôle Nord, Michel Onfray, Le livre de poche.
Pour la science N°31, mai-juillet 2007, PEV au bout du monde
Thalassa magazine N° 6, avril-mai 2007
Science et vie N° 1020, septembre 2002
Sciences et avenir hors-série N°150, réchauffement climatique
Docteur vertical, Emmanuel Cauchy, Glénat
La mort suspendue, Joe Simpson, Glénat
La Terre est un être vivant, James Lovelock, Flammarion
Rêves arctiques, Barry Lopez, 10/18

www.violini.com

Filmographie :

Svalbard, le royaume de l'ours polaire, DVD National Geographic (Fnac...)
Ours polaire, avec ou sans glace, de Jérôme Bouvier – tourné majoritairement autour de Liefdejorden et Texas Bar.

Webographie :

Ambassade des Poles : <http://www.ambassadedespoles.org>
Groupe d etude de l IUCN sur les ours polaires : <http://pbsg.npolar.no>
Carte des glaces : http://retro.met.no/kyst_og_hav/iskart.html
Annee polaire internationale : <http://www.ipy.org>
Fondation polaire internationale : <http://www.polarfoundation.org>
Le portail de la randonnée : <http://www.la-rando.com> (webcams du Spitzberg + videos de la croisiere après 09/2008) © Michel CLAR